

Petit Témoin de Notre Seigneur

Témoignage

D'après « Vorherres lille vidne » (Petit témoin de Notre Seigneur), Suzanne Benderfeldt et Trine Lundager, édit biografi 2011.

Qu'arrive-t-il à une personne qui grandit dans un monde fermé avec des règles incontestables sur le bien et le mal ? Un monde où les mots de la Bible l'emportent sur les sentiments, les émotions et la raison, et où la menace d'une terrible vengeance de Dieu tient tout le monde prisonnier. Et qu'arrive-t-il à celui dont le monde craque soudainement, et qu'il s'avère qu'il existe de l'autre côté quelque chose de plus ? Suzanne Benderfeldt a vu tout ça de près.

Elle est née et a grandi chez les Témoins de Jéhovah ; elle a été pendant de nombreuses années une prédicatrice fidèle et énergique avec la forte conviction que l'Apocalypse était proche, et que seuls les justes pourraient survivre dans un paradis sur Terre. Tous les autres subiraient une mort douloureuse. Elle a été mariée à un coreligionnaire, ils ont eu deux enfants.

Mais, comme les années passaient, sont venus les doutes. D'abord lentement et presque imperceptiblement, et enfin si fort qu'elle ne pouvait pas les ignorer. À 40 ans, elle a quitté les Témoins de Jéhovah et la seule vie qu'elle connaissait, pour se tourner vers un monde jusque là étrange pour elle, un monde passionnant et beau, mais aussi infiniment solitaire. Car non seulement elle avait quitté la secte rigide représentant un environnement sûr, mais sa famille et ses amis l'avaient abandonnée.¹

Aujourd'hui licenciée en psychologie, Suzanne Bederfeldt témoigne, dans l'extrait suivant, de ses années d'école.²

Prédicatrice

De temps en temps, elle interrogeait un peu ses camarades de classe sur leur foi. Ainsi devait-elle défendre ses comportements, ce qui voulait dire qu'elle se sentait toujours plus exposée, mais elle le faisait quand même.

¹ Présentation par l'éditeur.

² Traduction du danois par Bulles. Les sous-titres sont du traducteur.

Elle se redressait, et leur expliquait droit dans les yeux qu'elle croyait que Dieu, de son vrai nom Jéhovah, était le Père, créateur de tout, que Jésus était son fils, et que le Saint Esprit est la force de Dieu, qu'il peut envoyer quand il veut faire quelque chose. C'est avec l'aide de cet esprit que Dieu a créé le ciel, la terre et tous les êtres vivants. Mais quelque chose de mal est survenu dans le processus de la création, parce que Satan a faussé le plan de Dieu ; à cause de cela, Dieu-Jéhovah corrige maintenant l'ensemble, pour que la conduite des hommes devienne parfaite. Le résultat sera un paradis terrestre pour ceux qui croient en lui et auront répondu à son amour. Tous les autres, les incrédules mourront dans la bataille d'Harmageddon.

Selon les Témoins de Jéhovah (TJ), l'enfer n'existe pas. Quand un homme meurt, il cesse d'exister dans le souvenir de Dieu. Point final. Les morts ne peuvent ni entendre, ni penser. La mort est le contraire de la vie, et l'être humain n'a ni âme, ni esprit immortel. L'homme est comme une bougie ; quand la flamme est soufflée, c'est fini pour toujours.

Souvent elle n'arrivait pas au bout des ses explications, ses camarades de classe ayant perdu l'intérêt bien avant. Mais Suzanne se sentait tranquille ; elle était habituée à ce que les gens ne soient pas ouverts à la « vérité ».

Pas comme les autres

Il y avait cependant des situations où Suzanne avait du mal à cacher son malaise. L'une d'entre elles était quand les élèves devaient voter pour les représentants au conseil de classe. En tant que TJ, elle ne pouvait en aucune façon participer à l'élection, parce que les TJ avaient déjà voté. Ils avaient voté Jéhovah. En donnant sa voix, l'homme place sa confiance en des créatures pour avoir des solutions, alors que le seul à avoir les solutions était Jéhovah.

Suzanne ne s'interrogeait jamais sur le fait qu'elle ne pouvait pas voter. Mais elle faisait toujours le gros dos quand l'enseignant écrivait au tableau combien avaient voté pour tel ou tel élève. Chaque fois il disait : « Et il y en a un qui a voté blanc ». Tous lorgnaient vers elle. Elle le sentait, et ses joues s'enflammaient.

Être un peu plus comme les autres

Pendant les trois dernières années de sa scolarité, elle n'avait qu'un souhait : simplement être comme les autres. Elle ne recherchait pas un compromis avec sa foi ; ce n'était pas dans ses pensées. Jamais non plus elle ne tenait sa foi pour responsable d'être regardée de travers ou moquée. Elle n'adressait jamais à Jéhovah ni à la religion la moindre pensée de colère ou de réprobation ; mais elle désirait tant pouvoir simplement mener sa vie un peu plus comme les autres. C'était utopique.

Au lieu de cela, elle se sentait comme un parasite dans ce monde parallèle que constituait la société sans les Témoins de Jéhovah.

Peut-être que cela l'aurait aidé de pouvoir aller le vendredi à la discothèque à Magleby. Suzanne y pensait constamment. Elle était convaincue que ça la rendrait plus populaire, ou en tous cas moins impopulaire auprès des autres élèves. Dans la tête de Suzanne la discothèque du vendredi c'était un peu comme « la Mecque » du village ; et quand une des filles qui la brimaient le plus commençait à montrer de l'intérêt pour elle, c'était une pensée à la fois exquise et perverse. Mais pour Suzanne, il était tout à fait clair que ça ne se réaliserait jamais. C'était totalement contraire à la religion. Ses camarades de classe y filaient tous et forniquaient. Suzanne s'imaginait de vraies orgies, c'était tout à fait impensable qu'elle puisse y prendre part. Mais elle souhaitait ardemment avoir le droit d'aller à la discothèque du vendredi. Seulement une fois.

Rendre compte à Dieu

Elle savait que si elle avait soumis l'idée à ses parents (ce qu'elle n'a jamais fait), ils lui auraient rappelé la loi de Jéhovah et lui auraient répété que c'est en opposition directe avec les règles, chose pour laquelle Dieu n'aurait pas d'indulgence. Ils lui auraient rappelé, comme tant de fois auparavant, que c'était une affaire entre elle et Dieu, que c'était à elle de la régler et qu'elle allait le payer cher.

« Tu choisis toi-même », allaient-ils lui dire, ce qu'elle faisait chaque fois. Et chaque fois le choix était à l'avantage de Dieu. Et chaque fois elle a expliqué à son entourage que c'était son propre choix, (et non parce qu'elle ne le pouvait pas ou n'en avait pas le droit), c'était parce qu'elle n'avait pas envie de faire quelque chose qui s'opposerait à sa foi. C'était un signal puissant à envoyer aux autres, lui avait expliqué son père.

